

Même coup de jeunesse pour **Les inséparables** de Pat Ross dont les illustrations de Marylin Hafner ont été habillées de couleurs toniques qui font ressortir le côté polisson et humoristique du récit.

Par contre, pas de changement pour **Le petit humain** d'Alain Serres illustré par Anne Tonnac, qui était déjà en couleur. Tous ces titres sont particulièrement bien adaptés aux lecteurs débutants.



Fées, princes et petits génies
ill. Pef Al-Gé-Sa, Nathan

■ Chez Nathan deux nouvelles collections, une pour les apprentis-lecteurs, *Tourne page*, soulignée de rouge, et une autre pour les lecteurs à qui le roman fait encore un peu peur. *Marque page*, soulignée de bleu. Quatre titres dans chaque série au format de poche agrandi, avec des illustrations en couleur à chaque page, et des auteurs et illustrateurs essentiellement français. Mais là s'arrêtent les similitudes, car la collection *Tourne page* propose des histoires sans intérêt, prétextes à un discours pédagogique, voire démagogique. Ainsi *L'École à l'envers* d'Anne-Marie Chapouton, illustré par Jean-François Dumont : la maîtresse ne sait plus lire ni écrire, mais chut, les enfants prennent les choses en mains... A la fin de chaque volume, du vocabulaire, des jeux et des informations documentaires, qui font que ces volumes res-

semblent plus à un périodique qu'à un livre. Un titre à retenir, **Quand les crocodiles auront des dents** de Simone Schmitzberger, sur un délire graphique de Françoise Rousset.

En *Marque page*, les suppléments n'existent pas ; ce sont de véritables petits romans très agréables à lire, qui ressemblent comme des frères aux célèbres « J'aime lire » (Bayard presse). Pascal Garnier met en scène un **Vieux bougon** qui se retrouve du jour au lendemain dans la peau d'un garçonnet de huit ans et a quelques difficultés à affronter cette situation ! Les illustrations de Dominique Garros accompagnent bien le texte. Dans **Le jardin des gâteaux**, Corinne Arbore et Pierre Mezinski ont choisi de raconter la rencontre d'un garçon et d'une fille appartenant à deux bandes rivales. Comme toujours l'amour fera évoluer la situation. Les personnages illustrés par Michel Galvin ont de grosses têtes cauchemardesques qui surprennent. Un polar de Marie-Aude Murail, **La nuit des grottes**, dans une ambiance de début du siècle, avec des personnages typés dont on se doute vite qu'ils ne sont pas ce qu'ils paraissent, mais le suspense est bien entretenu par les illustrations de Frédéric Du Bus. Enfin une reprise d'une des nouvelles de Georges Kobleka, parue en *Arc-en-poche*, **Les bruits de l'autruche** avec des illustrations très intéressantes de Michel Backès, qui donnent une toute autre dimension au livre ; les collages donnent force, relief et présence aux personnages. Nouvelle collection encore, *Histoires à raconter*, aux couvertures rouges pour les enfants à partir de 3 ans, bleues à partir de 6 ans. De gros volumes, lourds et difficiles à manipuler, mais très agréablement illustrés dans une belle mise en pages qui

sont des recueils de contes traditionnels (voir la rubrique *Contes*) ou des contes modernes. Dans chacun des trois volumes parus, quelques bonnes histoires, d'autres moins réussies : de Gilles Laurendon, ill. Napo : **Histoire de l'ours brun qui n'arrivait pas à dormir** ; de Roselyne Morel, illustré par Jacques Lerouge : **Riquiqui grain de riz et autres histoires minuscules** ; d'Henriette Bichonnier, illustré de façon savoureuse par Pef et toute sa famille Al(lexis), son fils, Cé(neviève), sa femme, (El)Sa, sa fille ... **Fées, princes et petits génies**. Le titre donne le ton : dans ces parodies de contes au sens détourné, on remarquera la légende de « Ella et Ole », conte féministe inspiré de la mythologie danoise.

■ Au *Sorbier*, collection *Plume*, la charmante réédition de **Mademoiselle je-sais-tout**, de Christian Poslaniec, déjà parue dans la collection *Quelle histoire !* dont les illustrations de Marie Gard ont été mises en couleur. Deux nouveautés, **Elle m'énerve** d'Anne Soyer, illustré par Boiry, le leitmotiv d'un petit garçon poursuivi par l'amour d'une petite fille, et **Le magicien très distrait** d'Eugène Schwarz, illustré par Egbert Herfurth ou les mésaventures d'un cheval transformé en chat.

A.E.

BANDES DESSINÉES

■ Plaisant retour que celui de **Diogène** chez *Casterman*. Publié en album souple voici quelques années, le gros chien débonnaire revient cette fois en recueil cartonné. *Codi*



La suite caraïbéenne
ill. Pratt, Casterman

et Norac ne révolutionnent certes pas la BD, mais les bonnes séries pour tout-petits sont suffisamment rares pour que nous ne boudions pas notre plaisir. L'intrigue est abracadabrante, les dialogues enlevés ; on passe un joyeux moment.

Les plus grands se jetteront sur **La suite caraïbéenne** de Pratt, toujours chez **Casterman**. La réédition de ce cycle qui a presque vingt ans n'a pas pris une ride. A cette époque où il s'adresse encore aux enfants, Pratt a l'intelligence de mettre un jeune garçon au centre de l'intrigue. Il mélange l'aventure, l'ésotérisme et un certain romantisme qu'il sert avec une magistrale économie de moyens. Les personnages sont campés en quelques traits, en quelques mots. Ils sont inoubliables.

Nous restons à la même époque et dans la même région avec le **Carraïbes** de Pellejero et Zentner. Ce n'est pas un hasard. L'influence de Pratt sur ces deux auteurs espagnols est patente. Ils ne sont pourtant pas imitateurs serviles. Dieter Lumpen, leur héros s'il est moins fascinant que Corto, n'en suscite pas moins des rencontres et des péripéties savoureuses. A certains moments pointe même la parodie.

■ Degotte en est à son sixième tome des motards publiés par **Dupuis**. **Grosso Moto**, comme l'indique le titre fait dans l'humour pétaradant. Cette illustration du folklore motard ne taille pas dans la dentelle, mais devrait ravir les amateurs à partir de 8 ans. La bonhomie du ton, l'efficacité sans fioriture du trait, ainsi que le goût immodéré de Degotte pour les jeux de mots emportent l'adhésion.

Avec **La forêt magique**, Wasterlain revient au Docteur Poche, et réalise un petit exploit : l'album est à la fois une histoire dont vous êtes le héros et un récit merveilleux qu'on peut lire d'une traite. Le tour de force serait un peu vain si le contenu en souffrait. Il n'en est rien : humour et suspens sont au rendez-vous.

Les années de **brouillard** de Maltaitte et Desberg illustrent une tendance croissante chez les jeunes auteurs : donner très vite un passé, une histoire au héros qu'ils animent. On l'a vu pour Soda, voici pour 421 : une jeune et belle espionne a la charge d'enquêter sur cinq années opaques dans la biographie de l'agent 421. Elle découvrira la vérité et courra vers une chute un tout petit peu convenue. On n'évite pas certains clichés sur les asiatiques cruels ou le vieil anglais distingué sombré dans

l'alcool, mais le récit « tourne » et certaines doubles pages sont des réussites de composition indéniables.

Tome et Janry eux aussi explorent le passé de leur héros. Mais comme ils y ont mis beaucoup de mauvais esprit et que le héros en question s'appelle Spirou, il paraît que les planches recueillies dans **Dis bonjour à la dame** ont fait grincer les dents de quelques lecteurs. Faut-il qu'ils manquent d'humour, et de mémoire ! Si elles ne sont pas inoubliables, ces blagues de cour de récréation ne méritent pas tant de sévérité.

Starbuck est une nouvelle série, dont le Tome 1 : **La nuit du galion** augure du meilleur avenir. Son auteur Foerster renoue avec les récits de fantastique maritime à la Jean Ray. L'apparente naïveté du dessin de Foerster cache un réel don pour créer une atmosphère : son trait que certains jugent à tort malhabile est souverain dans la suggestion d'ambiances à la fois inquiétantes, poétiques et drôles. Les lecteurs à partir de 8 ans devraient mordre à l'hameçon.

La maladresse de **La bande des Ayacks** suscite plus de sévérité. Cette adaptation d'un roman de la collection Signe de piste est ratée à



Grosso Moto, ill. Degotte, Dupuis

plusieurs titres. D'abord parce que le dessin, jointainement inspiré d'Hermann manque d'ampleur et de souffle, ce qui est le comble pour une histoire de scouts. Ensuite parce que cette mise en images dévoile ce que peuvent avoir de daté, pour ne pas dire de niais ces récits d'une autre époque. On voudrait croire à une lubie passagère... mais la quatrième de couverture promet d'autres titres, dont *Le prince Eric* ! Est-ce là la manifestation du fameux esprit de la Maison Ampère ?

■ Terminons en signalant le tome 2 de la réédition de *Little Nemo in Slumberland* de McCay chez *Milan*, indispensable, et *l'Onic' Picsou* de Carl Barks chez *Zenda*. On a dit beaucoup de choses sur cet épitomé supposé du capitalisme made in USA. La (re)lecture des bandes originales permet de relativiser les accusations les plus excessives : Picsou est plus avare qu'autre chose, et sa pingrerie est le ressort comique que Barks emploie pour le ridiculiser et faire rire son lecteur. Il y met un tel entrain, un génie narratif tellement éclatant qu'il faut être vraiment chagrin pour ne pas s'enthousiasmer. Qu'auraient dit les idéologues si au lieu d'être avare, Picsou avait été gourmand ?

J.P.M.

CONTES

■ Chez *Casterman*, dans la nouvelle collection Théâtre d'images, adaptation en kamishibai par *Véronique de Sépibus* et *Nicolas de la Mata* du conte réécrit par Bruno de la Salle et illustré par Laurence Batigne : *Blanche-Neige*. Le choix

du découpage des images est souvent judicieux. En particulier, certains gros plans mettent en valeur l'illustration qui paraît un peu moins mièvre que dans la version livre et semble mieux adaptée à ce type de présentation.

■ Chez *Flammarion*, dans la collection Castor-Poche Cadet, texte de Patrick Vendamme, ill. de Sophie Grégoriou : *Le pont du diable*. Une version un peu languette mais honnête de la légende bien connue du pont construit avec l'aide du diable qui, en échange, recevra l'âme du premier qui traversera ledit pont.

■ Chez *Gallimard*, dans la collection Folio Benjamin, raconté et illustré par Tony Ross : *Hänsel et Gretel*. Passage en format de poche du livre paru précédemment chez *Kaléidoscope* en format quasi carré. Avec grands dommages. La mise en pages est complètement bousculée, à tort. Le texte tend à submerger les images. Le changement de format carré-rectangle est une catastrophe pour les illustrations qui supportent très mal par ailleurs leur rétrécissement. Leur charme provenait entre autre d'une foule de petits détails qui deviennent illisibles en format de poche. À éviter. Rester fidèle à la première édition.

Dans la collection Folio cadet Bleu, de Hans Christian Andersen, ill. par *Georges Lemoine* : *La petite fille aux allumettes*. Le passage de la collection *Enfantimages* à celle-ci s'est faite avec moindre dommage. En revanche, les tests et les jeux proposés sont d'un goût douteux.

■ Chez *Gründ*, hors collection, texte d'Edith Nesbit, illustré par Patrick J. Lynch, adapté par Stéphanie Villette : *Mélisande*. Edith

Nesbit (1858-1924) est peu connue en France, peu traduite. On se réjouira de découvrir cette histoire qui joue avec toutes sortes de thèmes : Alice au pays des merveilles, Gulliver, le conte littéraire des XVII-XVIII^e siècles avec ces fées ahurissantes qui se fâchent, lancent des anathèmes absurdes, donnent des vœux, partent en vacances abandonnant leurs protégés... C'est aussi une devinette qui fait intervenir logique et arithmétique. Tout cela donne un conte où se mêlent merveilleux et parodie. Les illustrations « kitsch » sont tout à fait adéquates. Un excellent livre (voir fiche dans ce numéro).

Dans la collection *Légendes et contes de tous les pays*, texte d'Oldrich Sirovatka, ill. de Dagmar Berkova : *Contes de Pologne*. Recueil très agréable à lire, tant par sa présentation plus aérée que souvent dans cette collection que par son contenu. Contes courts variés (facétieux, histoires d'animaux, contes d'explication...) alternent avec des contes merveilleux plus longs. Versions de récits très connus comme « Jean de l'ours », « La Bête à sept têtes » ou « Le partage des poulets ».

Dans la collection *Un pays, un conte* : *Le rêve de la tortue*, conte africain. La mise en pages suit parfaitement bien le récit construit à la manière d'une randonnée. Une bonne histoire où la tortue qui semble la plus lente, la plus faible, l'emportera. Grâce à elle le monde recevra toute une variété de fruits.

Dans la même collection, de Carole Tate : *L'indomptable petit coq*, conte russe. Un petit moulin magique, un petit coq merveilleux. Le méchant riche est puni. Les pauvres sont gagnants. Traditionnel. Agréable à lire et à regarder.